



REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

N° 02, Volume 01, juin 2023



**Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales**

Site internet : **<https://revuecarrefourscientifique.net>**

ISSN : 2958-8855

B.P 1328 KORHOGO
+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580
E-mail : larevuecarrefour@gmail.com

REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Semestrielle

N° 02, Volume 01, juin 2023

LIGNE ÉDITORIALE

La philosophie est pensée agonistique. Comme telle, elle est un espace de dialogue critique et d'échange pluridisciplinaire. La pensée philosophique rencontre ainsi tous les champs du savoir avec lesquels elle entretient un commerce permanent. C'est ce qui fait de la philosophie un carrefour interdisciplinaire, un point d'ancrage et de passage de la pensée. Matrice génésique de toutes les sciences qu'elle a enfantées, la philosophie n'a jamais rompu le lien ombilical avec les autres régionalités scientifiques qui sont ses descendants disciplinaires.

Dès lors, on peut dire que la pensée philosophique est un foyer de rencontre et de séparation, de convergence et de divergence, de construction et de déconstruction. Derrière cette idée de rencontre et de séparation, se profile celle d'un espace de bifurcation ou de trifurcation où des régionalités scientifiques, des figures épistémiques et des personnages conceptuels viennent clarifier, renforcer ou mettre en crise les sources de leur enracinement métaphysique, payer leur dette épistémologique et accomplir leur relative autonomie disciplinaire. Pour tout dire, la philosophie est un carrefour épistémique et cognitif. Mais, si elle est carrefour, c'est-à-dire lieu où plusieurs cheminements théoriques et méthodologiques se croisent et se traversent, tout support qui prétend vulgariser sa cause ne doit-il pas, au nom du principe de la congruence des formes, épouser sa caractéristique ramificatoire ? Pour dire les choses de manière beaucoup plus précise, si la philosophie est carrefour, ses supports de vulgarisation ne doivent-ils pas être des espaces fusionnels, confusionnels et interactifs prompts à éclairer et à démêler les fils enchevêtrés de la réalité par la production de pensées rigoureuses et fermes ? Dans ces conditions, peut-il y avoir meilleur nom de baptême pour une revue d'un Département de philosophie que celui de Carrefour ? Pour bien se démarquer, ce Carrefour peut-il avoir meilleure caractéristique que celle de refléter la substance et la matière scientifiques ? Apparemment non ! C'est donc bien à propos que le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly a choisi de baptiser sa plateforme de publication et de vulgarisation académique et épistémique du nom éponyme de *Revue Carrefour Scientifique*.

Revue Carrefour Scientifique, reprenant la charge métaphorique du carrefour, se positionne, dans l'univers des plateformes de vulgarisation scientifique, comme un nœud intersectionnel entre plusieurs voies se coupant, se découpant, se recoupant de manière symboliquement idéale aux fins de révéler les mal-entendus, dénouer les équivoques, traquer les incertitudes et les manquements ou réajuster les acquis, les enjeux et les perspectives à travers un cheminement heuristique pertinent et un questionnement érudit, fécond et prospectif.

Revue Carrefour Scientifique est donc un lieu d'incubation et de maturation des savoirs, où viennent se ressourcer des horizons du discours scientifique ; et, plus qu'un simple lieu de ressourcement, elle est un espace de déplacement, de remplacement et de renversement paradigmatique de la pensée à travers un questionnement informé, critique et rigoureux mêlé de créativité et d'inventivité théoriques. Elle est, au total, un instrument de la transformation du savoir, de la métamorphose conceptuelle, un outil méthodologique et épistémologique de vulgarisation scientifique et académique qui offre aux chercheurs et aux enseignants de multiples disciplines une assise rigoureuse et pertinente pour leurs travaux, à travers un renouvellement critique des méthodes, des théories, des résultats et des paradigmes.

Revue Carrefour Scientifique, revue en ligne, priorise les productions scientifiques de qualité pour faire éclore de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles issues du creuset de recherches novatrices et critiques. C'est pourquoi elle encourage le dialogue des modernités anciennes, présentes et à-venir à travers des articles originaux, des comptes-rendus et des publications de vulgarisation.

ADMINISTRATION DE LA REVUE**Directeur de Publication** : M. KARAMOKO Tiéba, Maître de Conférences**Directeur de Rédaction** : M. KOUMA Youssouf, Maître de Conférences**Secrétaire de Rédaction** : M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences**COMITÉ SCIENTIFIQUE****Président**

Professeur POAMÉ Lazare – Université Alassane Ouattara

Membres

Professeur ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre – Université Alassane Ouattara

Professeur BAH Henri – Université Alassane Ouattara

Professeur BAMBA Assouman – Université Alassane Ouattara

Professeur BIYOGO Grégoire – Université Omar Bongo-Libreville

Professeur COULIBALY Adama – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur COULIBALY Daouda – Université Alassane Ouattara

Professeur DIAKITÉ Samba – Université Alassane Ouattara

Professeur EZOUA Thierry – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUAME Jean Martial – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUASSI Yao Edmond – Université Alassane Ouattara

Professeur KOUVON Komi Simon – Université de Lomé

Professeur KIYINDOU Alain André – Université de Bordeaux-Montaigne

Professeur MISSA Jean-Noël – Université Libre de Bruxelles

Professeur N'GUESSAN Depry Antoine – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur NSONSISSA Auguste – Université Marien Nguabi-Brazzaville

Professeur PINSART Marie-Geneviève – Université Libre de Bruxelles

Professeur SANGARÉ Abou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Professeur SANGARÉ Souleymane – Université Alassane Ouattara

Professeur SAWADOGO Mahamadé – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

Professeur SORO Donissongui – Université Alassane Ouattara

Professeur TSALA MBANI André Liboire – Université de Dschang-Cameroun

Professeur ZONGO George – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

COMITÉ DE RÉDACTION

Docteur YAO Akpolé K. Daniel – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMAND Aipka – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur SORO Nanga Jean – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur COULIBALY Sionfoungon Kassoum – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ZEBRO Nelly – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur YÉO Djakaridja – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur GNAHOUE Kouassi Fernand – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ANY Désirée Guillet – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KONÉ Seydou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KOUADIO Konan Sylvain – Université Peleforo Gon Coulibaly

COMITÉ DE LECTURE

Professeur SANGARÉ Abou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KONATÉ Mahamoudou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KOUADIO Ekpo Victorien - Philosophie – Université Alassane Ouattara

Docteur MC. KOUADIO Koffi Decaird - Philosophie – Université Félix Houphouët-Boigny

Docteur MC. ZOUHOULA Bi Richard - Géographie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. ADAMAN Sinan - Sociologie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur OUATTARA Moussa - Anglais – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDE Soualio - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DRAMA Bédi - Économie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KARAMOKO Mamadou - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KEWO Zana - Histoire – Université Peleforo Gon Coulibaly

CONTACTS

B.P 1328 KORHOGO

+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580

larevuecarrefour@gmail.com

SOMMAIRE

1. Les étudiantes musulmanes voilées et leurs visions du féminisme - Yogblo Armand GROGUHÉ	1
2. Logique d'implantation des commerces d'électroménagers à Korhogo - Ismaïla DOSSO	21
3. L'Afrique et le défi d'une écologie décolonisée - Sionfoungon Kassoum COULIBALY.....	37
4. Les aveux de la chair ou les vérités du corps dans l'évolution de la sexualité : l'homosexualité en questionnement - Sylvain Konan KOUADIO	53
5. Le genre féminin est-il inférieur, égal ou supérieur au genre masculin ? Critique contemporaine-émancipatoire de l'approche misogyne du monde - Nelly Annick-Narcisse ZÉBRO épouse DAGO	71
6. La volonté générale chez Rousseau : un mauvais horizon de pensée ? - Seydou KONE	83
7. La philosophie politique et la raison sociale chez Karl Marx - Yves Arsène Dao OUÉTIEN, Guy Olivier YAMÉOGO, Jean-Pierre N'DO	100
8. L'intégration africaine à l'épreuve des coups d'état - Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ	118
9. Le développement durable en Afrique : entre émergence et prisme culturel - Konan David KOFFI	138

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE EN AFRIQUE : ENTRE ÉMERGENCE ET PRISME CULTUREL

Konan David KOFFI

Université Péléforo GON COULIBALY

Kkdavid2017@gmail.com

Résumé

Le développement durable est un projet à la fois éthique, économique, anthropologique, politique, social et culturel qui milite en faveur du bien-être de l'homme. Il participe, à ce titre, tant à la satisfaction des besoins qu'à la sociabilité, puisqu'il impacte la pensée, l'action et l'être de l'homme contemporain dans la biosphère. Dans une perspective africaine, le développement durable est une problématique qui s'arrime à l'idée de plus en plus partagée de l'émergence du continent. À preuve, il souscrit au système planétaire de mondialisation et de globalisation qui est la vision actuelle du siècle. Seulement, ce développement vers lequel l'Afrique s'est engagée semble être en contradiction avec ses valeurs traditionnelles. Il trébuche, régulièrement, sur des prismes culturels. Par conséquent, il ne peut voir le jour, en Afrique, qu'en satisfaisant à une double exigence : d'une part, en prenant en compte les facteurs endogènes du continent et, d'autre part, en considérant de manière pragmatique ceux exogènes. D'où l'intérêt de la satisfaction de certaines exigences axiologique, éthique et rationnelle, pertinentes.

Mots clés : Axiologique - Développement durable - Endogènes - Émergence - Exogènes - Mondialisation - Prisme culturel

Abstract

Sustainable development is a project that is simultaneously ethical, economic, anthropological, political, social and cultural which militates in favor of human well-being. It participates, as such, both in the satisfaction of needs and in sociability, since it codifies and structures the thought, action and being of contemporary man in the biosphere. In its African version, sustainable development is an issue that ties in with the idea of the emergence of the continent. As proof, he subscribes to the planetary system of globalization and globalization which is the current vision of the century. Only, this

development towards which Africa is committed seems to be in contradiction with its traditional values. He stumbles, regularly, on cultural prisms. Consequently, it can only see the light of day, in Africa, by satisfying a double requirement: on the one hand by taking into account the endogenous factors of the continent and, on the other hand, by considering in a pragmatic way those exogenous. Hence the interest of satisfying certain relevant axiological, ethnical and rational requirements.

Keywords : Axiological - Cultural prism - Sustainable development - Endogenous - Emergence - Exogenous - Globalization

Introduction

Le développement durable est une expression qui a émergé dans la seconde moitié du XX^e siècle. On le perçoit comme un développement qui répond aux besoins des générations tant présentes que futures sans compromettre les équilibres naturels et environnementaux. C'est donc un développement prospectif qui exige une transformation qualitative puis progressive de l'économie, de la société. Comme tel, ce type de développement n'est possible que s'il s'inscrit dans la préservation de la biodiversité. En raison de son idéal prometteur, il n'est plus la propriété des pays développés. Il est devenu un impératif planétaire, s'imposant par ce fait aux décideurs qui font de l'émergence leur credo. C'est aussi dans ce cadre que s'inscrivent les décideurs africains dans leur politique de développement. Cependant, dans le cas spécifiquement africain, on note des difficultés liées à la mise en place d'une politique de développement durable conséquente. Car, celle-ci se trouve souvent confrontée aux valeurs traditionnelles des africains. L'Afrique prise dans l'étau de la rationalité instrumentale, l'outil du Développement durable et les valeurs éthiques / symboliques recommandées par ses traditions, gages de sa souveraineté, a du mal à emboîter le pas aux grandes puissances. Une telle situation exige qu'on s'interroge : l'Afrique peut-elle parvenir au Développement durable sans engager ce projet dynamique primordial dans sa dynamique d'émergence en phase avec ses référents culturels ? Autrement dit, comment construire le développement durable, en faisant de l'émergence un vecteur essentiel, tout en mobilisant les valeurs symboliques qui caractérisent nos sociétés africaines traditionnelles ? Notre hypothèse est que l'Afrique peut parvenir au développement durable si elle l'inscrit dans sa vision d'émergence soutenue par la prise en compte intelligente de ses valeurs culturelles. Autrement dit, nous militons en faveur

d'un développement durable à la lumière de solutions endogènes. Notre objectif est de promouvoir le développement durable en Afrique en associant aux politiques de l'émergence, à la fois les exigences technoscientifiques et les valeurs éthiques propres à notre continent. Pour y parvenir, nous adopterons une démarche tripartite. Dans une approche analytique, nous questionnerons d'abord les concepts en jeu pour mieux les circonscrire. Ensuite, dans une démarche critique, nous mettrons en crise le rapport de l'Afrique face au développement durable. Enfin, notre intellection s'achèvera par une phase argumentative en mettant en lumière la nécessité d'une orientation du Développement durable vers une émergence culturelle et axiologique en lien avec les exigences technoscientifiques.

1. Au cœur des concepts de développement durable, d'émergence et de culture

1.1. De l'idée de développement durable et d'émergence

Le développement durable est un développement qui s'inscrit dans la durée. Il conditionne le bien-être des hommes tant pour les générations présentes que celles à venir. Pour le réaliser en Afrique, il est nécessaire de suivre une méthodologie capable de mettre fin à certains fléaux qui sévissent sur le continent. En l'espèce, il s'agit de la pauvreté et de la malnutrition dans le but de parvenir à un niveau de vie convenable, voire acceptable, des populations. Dans ces conditions,

l'expression développement durable peut et doit désigner le fait d'atteindre certains degrés de satisfaction des besoins humains (développement) qui existent déjà et sont souvent considérés comme la condition préalable de pratiques ou modes de vie fondés sur la durabilité sociale, économique et écologique (A. M. Henk et Al, 2004, p. 88).

À l'analyse, ce type de développement implique nécessairement la satisfaction des besoins humains dits essentiels par le biais de processus durablement viables de production, de consommation, de préservation non seulement de la biodiversité, mais aussi de la vie sociale. Pour ce faire, notre regard doit se porter sur la problématique de la durabilité au plan social, économique et environnemental.

Parler de développement durable au plan social sur notre continent, en effet, c'est être résolument tourné vers le bien-être des Africains, afin que chaque génération ait la possibilité de bénéficier d'une qualité de vie meilleure que la précédente. Le bien-être social est bien la prérogative de ce type de développement sous nos tropiques. Or, nous

sommes dans un continent où les valeurs sont plurielles et les priorités concurrentes. C'est pourquoi le développement durable doit intégrer une reconstitution ou une reconstruction du dynamisme économique. Se développer, de façon durable pour les Africains, c'est ouvrir les perspectives en termes de création de richesses. Il faut redynamiser l'économie de sorte à offrir des emplois aux jeunes, pour qu'ils soient capables de se prendre en charge. L'Afrique doit, pour cela, revoir ses priorités en matière de développement afin de lutter, objectivement, contre le manque d'emplois. D'un autre point de vue, se développer, c'est refuser l'aide extérieure, c'est être capable de mettre fin à la politique de la main tendue aux puissances et aux institutions du Nord. Comme tel, le véritable envol économique des pays africains doit s'arrimer à tous les mécanismes en lien avec nos cultures et nos civilisations. Par ailleurs, une réorientation des économies africaines ne peut se faire sans l'implication réelle de l'État. En dépit des critiques dont il est l'objet, l'État reste cette superstructure dotée de pouvoirs et de moyens, qui a la capacité et la possibilité de reconstituer le développement économique en vue d'atteindre la durabilité.

Ne nous méprenons pas.

L'État est la seule institution qui détient le pouvoir de réguler les activités économiques et sociales, d'impulser le développement agricole et industriel, de protéger les producteurs nationaux face à la concurrence inégale venue de l'extérieur, de créer les infrastructures nécessaires au bon fonctionnement des entreprises (J-C. B. BAZIKA et A. B. NACIRI, 2010, p. 13).

L'État est le facteur déterminant de l'essor économique. Il a l'obligation de s'approprier les compétences locales en vue de trouver des stratégies compatibles à notre milieu. Que dire de l'aspect environnemental ?

En 1867, MARX accusait déjà le capital d'épuiser « les deux sources d'où jaillit toute richesse : la terre et les travailleurs » (M. BAUDIN, 2009, p. 38). Cette figure centrale du matérialisme historique dénonçait les difficultés de son époque liées, certes aux conditions de l'ouvrier en plein capitalisme, mais également liées à une vision prospective allant dans le sens du milieu naturel ; car des questions spécifiques liées à la préservation de ce milieu demeurent toujours une préoccupation pour le genre humain. Toute chose qui prouve qu'en Afrique aussi, la course au développement durable véritable oblige les Africains à être des alliés de l'environnement et à prendre en compte le milieu naturel. Cela doit consister en l'élaboration d'un contrat de gestion par nos politiques entre la nature et l'environnement au regard des enjeux de nos sociétés contemporaines.

Pour ce faire, l'Africain gagnerait à « développer des modèles de services urbains de base pour les zones marginales d'urbanisation en utilisant : adduction en eau, assainissement, collecte et traitements des déchets, desserte en électricité, transports » (F. MANCEBO, 2013, p. 19). Car, le modèle de développement durable auquel aspirent les Africains ne se décrètera pas. Il doit s'inventer et se créer de façon progressive dans un effort continu pour rendre effective l'émergence sur le continent.

Émerger, consiste à faire apparaître de nouvelles caractéristiques en lien avec un certain degré de complexité. En d'autres mots, c'est être capable de supplanter une situation difficile à l'aide d'efforts considérables. D'ailleurs, le concept d'émergence au plan philosophique a vu le jour avec J. S. MILL dans son ouvrage intitulé *A system of logic* (1862). Il considère que :

La juxtaposition et l'interaction des parties constitutives d'un être vivant ne suffisent à expliquer les propriétés de ce dernier. Les notions synonymiques au concept d'émergence sont les suivantes : le décollage, la prospérité, le développement, mieux l'effectivité des changements économique-socio et/ou politiques par rapport à un ordre précédent. C'est aussi un moment de développement, articulant une posture de précarité et une séquence de prospérité élevée suffisamment longue pour converger vers le club des nations industrialisées et opulentes (M. N. MBALLA, 2019, p. 12).

Cependant, au regard de certaines pesanteurs culturelles, politiques et même économiques, quel sens peut-on donner à ce concept dans le cas spécifique africain ? Émerger, pour les sociétés africaines, consiste à sortir des profondeurs abyssales de la pauvreté, du mal-être, de la misère existentielle engendrée par le mal-développement, par la mauvaise gouvernance et les injonctions des institutions internationales (FMI, Banque Mondiale). Autrement exprimée, l'émergence est le processus par lequel un peuple tente d'améliorer ses propres conditions matérielles et spirituelles d'existence.

Émerger pour l'Africain, c'est aussi s'ouvrir au monde, c'est être favorable au développement techno-économique, dans le but d'intégrer et de participer à ce forum universel qu'est la mondialisation. La recherche de l'émergence au sein du continent exige, alors, une sorte d'alliance avec le reste du monde. Autant dire qu'elle exige une interdépendance entre les États pour coopérer avec leurs systèmes techniques et économiques. C'est la preuve que la déconnexion de l'Africain avec le reste du monde n'est pas envisageable. Comme on le voit

L'Afrique contemporaine ne peut s'inventer et réaliser son émergence sans la promotion de la rationalité technoscientifique ni hors du système socio-technicien

en cours, c'est-à-dire cette organisation des États caractérisée par des interactions de plus en plus denses entre le monde socio-culturel et les activités techno-industrielles, économiques et politiques (K. YAO, 2017, p. 244-245).

Ce qui revient à dire que l'émergence, pour les africains, c'est avoir une présence et une maîtrise de la technoscience dans le but de favoriser une mise en place effective et réelle d'un tissu industriel de qualité. Il faut stimuler les potentialités africaines de sorte à :

assimiler tout le processus qui part de la conception à la fabrication en passant par le montage. Une fois le processus assimilé grâce à une politique pointue et très sérieuse de formation, on pourra l'appliquer à tous les domaines pratiques en fonction de nos besoins réels et particuliers et de notre fond culturel préalablement réaménagé pour recevoir de tels changements (T. KARAMOKO, 2015, p. 323-324).

C'est de cette façon que l'émergence sera une vérité et une réalité, gages de la concurrence et de la compétitivité avec une jeunesse consciente, capable de répondre aux défis et aux enjeux du développement durable indispensable à son avenir et à son devenir.

1.2. De l'idée de culture

L'homme, en tant qu'être de société, appartient à un univers culturel. Et, contrairement aux animaux qui naissent de manière achevée, il apprend tout par l'éducation. Car, il ne devient véritablement un être humain que par l'entremise de sa culture. Celle-ci lui confère, à travers l'éducation, le statut d'homme en lui inculquant les valeurs et les pratiques de la communauté humaine à laquelle il appartient. De ce fait, la culture est l'ensemble des connaissances, des techniques et des traditions propres à une société donnée. Elle est un patrimoine spirituel et matériel forgé par l'histoire d'un peuple. Elle est une valeur ajoutée à l'existence de l'homme car, « la culture possède (...) une identité spécifique liée aux caractères les plus intimes d'un peuple, à la nature de sa pensée et de son patrimoine, à sa perception des choses et sa façon de les considérer » (A. SOW et Al, 1977, p. 22). Le moins qu'on puisse dire, c'est que la culture est cette réalité existentielle qui définit l'homme dans la mesure où elle constitue la vérité objective qu'il trouve autour de lui dans le monde physique et social au fur et à mesure qu'il évolue.

Seulement, avec la technoscience qui est devenue la norme universelle de l'humain dans la postmodernité, le continent africain est contrarié par un impérialisme culturel de plus en plus complexe qui l'oblige à redéfinir ses paradigmes sociaux en lien avec le développement durable, facteur inconditionnel de l'émergence. La conséquence

qui en découle est que, le poids et l'influence du monde extérieur vont à l'encontre de ses valeurs traditionnelles à la suite des contacts établis. Or, ce que l'Africain semble oublier, c'est une réflexion inédite sur l'usage de la science contemporaine qui peut être à la base du dynamisme tant recherché pour son développement durable. Il ne s'agit pas de :

Rompres de manière scientifique, au plan de la pure rhétorique et des concepts, avec les termes proprement européens, imaginer, au plan théorique, un discours de renaissance et d'universalité proprement africain qui débouche sur l'établissement de pouvoirs qui libèrent l'art et l'institution, l'imagination et la créativité (A. SOW et Al, 1977, p. 284).

Il faut plutôt réfléchir sur la problématique de la culture africaine dans sa forme contemporaine, de sorte que l'Afrique ne subisse plus les injonctions agressives des grandes puissances et par ricochet de la modernité. C'est la raison pour laquelle, la participation des intellectuels africains au débat idéologique sur la culture des peuples, de notre continent, doit être pertinente. Nous pensons que la culture africaine doit cesser d'être une force à la recherche de pouvoir et de reconnaissance et devenir une valeur de conversion objective capable de s'adapter aux réalités actuelles, car autour de nous, tout est en perpétuelle évolution. L'Afrique a plus que jamais besoin, aujourd'hui, de replacer ses œuvres culturelles dans le contexte mondial actuel, à l'effet de les soumettre à une critique tant interne qu'externe. Il faut les discuter, les redéfinir, puis s'en inspirer pour créer, ce qui leur permettra d'exprimer un point de vue culturel acceptable, capable de s'adapter aux réalités nouvelles dans le but de prétendre à la compétitivité.

Et, culturellement, le défi que l'Afrique doit relever est celui de la renaissance qui lui permettra de retrouver sa personnalité ainsi que son authenticité. Toute chose qui favorisera de nouvelles perspectives sur le monde, en vue de lui générer des profits. C'est le lieu de comprendre qu'il n'y a plus de constance culturelle qui sert de paradigme dans les sociétés en mutation dans un monde, désormais, marqué par l'essor du développement durable.

2. Le défi de l'Afrique face au développement durable

2.1. De l'aspiration au développement durable

La plupart des pays du continent africain sont en quête de modèles de développement de leurs sociétés depuis la proclamation de leur liberté actée par les indépendances. Seulement, les différentes stratégies adoptées pour satisfaire les

populations, en termes de développement, sont encore à l'étape de balbutiement depuis plusieurs décennies. D'où le recours au développement durable pour satisfaire les besoins et les attentes des populations. Ce type de développement, en effet, ne se fait pas ex nihilo. Il est une approche globale du développement humain qui repose sur des objectifs spécifiques. Nous avons, entre autres, la transformation économique structurelle des pays africains, à l'effet de construire une croissance inclusive. De plus, il faut souscrire à la science contemporaine, en vue de parvenir à l'innovation sans perdre de vue la problématique de la durabilité environnementale, la gestion des ressources et des risques naturels. Et comme le véritable développement est axé sur l'homme, les pays africains doivent être capables de garantir la paix et la sécurité de leurs États, gages de possibilité de partenariat et même de financement. Par exemple, nouer des partenariats stratégiques entre africains ou avec le reste du monde, c'est offrir un soutien technique et fournir par la même occasion, un accès à des connaissances pertinentes, dans le but de renforcer les capacités sur le continent. C'est la raison pour laquelle, il semble opportun de fournir aux pays africains un nouvel ensemble d'idées pour stimuler un développement profitable aux populations. Autrement dit, il faudrait mettre en place une nouvelle vision du développement qui permettra aux Africains de jouer des rôles de premier plan. Pour le réussir, il faut créer une compétitivité axée sur la jeunesse à travers la formation des compétences dans le but d'installer certaines habiletés comme l'analyse critique, la planification stratégique et la gestion des résultats. C'est la preuve que « le programme de transformation de l'Afrique exige un leadership fort et une vision politique ; des institutions régionales efficaces ; un personnel compétent ; et une collaboration multipartite inclusive » (Agenda 2063 de l'Union Africaine, p. 5). Vu les conditions pour parvenir à un développement qui s'inscrit dans la durabilité, il importe de préparer des stratégies de renforcement des capacités tant au plan national que régional, afin de satisfaire à ce projet. Dans ce contexte, il faut

redynamiser les Africains avec l'esprit du travail en équipe vers la prospérité collective, un destin commun dans une Afrique unie et forte, en renforçant les capacités transformatrices qui consolident un nouveau sens de l'identité et créent une nouvelle culture d'autodétermination et de résultats. (Agenda 2063 de l'Union Africaine, p. 12).

De ce point de vue, même si l'on aspire à la mondialisation de l'économie, le développement de l'Afrique doit pouvoir se faire en s'accordant avec nos systèmes éducatifs et universitaires, institutionnels avec des mentalités neuves. Il faut souscrire à

une reconversion des forces cognitives et pratiques vers le contexte d'émergence des sociétés contemporaines orientées vers l'idéal de durabilité. C'est pourquoi il faut

favoriser l'éclosion d'institutions sociales fortes et des réseaux attrayants capables de soutenir la systématisation des expériences et connaissances des initiatives solidaires et populaires ainsi que leur potentiel démocratique dans le processus de coproduction de politiques publiques (L. FAVREAU et A. S. FALL, 2007, p. 42).

Nous pensons que la pluralité des valeurs axée sur l'idée de mondialisation-globalisation et les innovations technologiques actuelles invitent à « démocratiser les modes de gouvernance de nos institutions publiques en faisant des régulations à l'échelle mondiale un cadre accessible aux acteurs de la transformation de nos sociétés » (L. FAVREAU et A. S. FALL, 2007, p. 43). Il faut éviter de donner l'impression que

la croissance (en Afrique) désigne uniquement l'augmentation des quantités productives indépendamment de leur qualité et de leur impact social et écologique, alors que le développement englobe la croissance, mais la dépasse qualitativement en ayant pour objectif le bien-être humain (J. FIALAIRE, 2008, p. 36).

Toutefois, la volonté du continent africain d'aspirer au développement durable se heurte néanmoins à des obstacles.

2.2. Des difficultés liées au développement durable

Identifier les difficultés liées au développement durable, c'est montrer qu'en réalité le continent africain est à l'épreuve de ce nouveau type de développement. Avant même de souscrire à la durabilité de celui-ci, l'Afrique, à l'image des autres continents, a fait le choix de son développement, mais elle a été aussi confrontée à d'énormes difficultés. De quoi s'agit-il ?

Dans sa volonté manifeste de se développer, depuis les indépendances jusqu'à nos jours, de nombreux projets ont été initiés pour tenter de réduire les maux dont souffrent les populations sur le continent. À la surprise générale, de

nombreux projets exécutés à coup de millions de dollars dans les villes et les villages n'ont pas permis de sortir de l'ornière. La preuve en est que la pauvreté a au contraire gagné du terrain et a rendu les déshérités plus démunis que par le passé en raison notamment de l'initiation des politiques d'ajustement structurel du Fonds Monétaire International et de la Banque mondiale qui ont causé plus de dégâts qu'ils en ont résolu (E. AMOUZOU, 2010, p. 5).

Les programmes d'ajustement structurel, en effet, avaient pour finalité de rétablir les équilibres macroéconomiques en vue d'accroître, dans un délai raisonnable, les capacités de production. Malheureusement, très peu de projets de développement ont pu donner la possibilité aux populations de parvenir au bien-être qui est l'idéal même du

développement. En fait, l'ajustement structurel a fini par adopter le libéralisme et cette situation a finalement abouti à la privatisation de la plupart des entreprises publiques dans les États. Cela suppose que la gestion de certaines entités sociales comme le foncier, l'agriculture moderne, la justice, l'éducation ainsi que la bonne gouvernance peinent à s'accorder avec les fondamentaux de la tradition en Afrique. On peut se rendre à l'évidence que les obstacles endogènes et même exogènes mettent en mal le processus du développement, en ce sens que la promotion et la gestion des ressources tant naturelles qu'humaines ne sont jusque-là pas suffisantes sous nos tropiques. Du coup, le développement durable devient le nouvel enjeu, autrement dit, le défi à relever à l'effet de satisfaire la renaissance africaine en cours d'élaboration. Or, les organismes de développement et les pouvoirs publics n'ont que le concept sur les lèvres. La mise en œuvre de ce développement n'a donné aucune possibilité aux populations d'améliorer leur condition d'existence, car « la politique tant prônée ces dix dernières années n'aura été qu'un leurre, un mythe que l'on s'emploie à entretenir au niveau des instances internationales et des pouvoirs publics africains » (E. AMOUZOU, 2010, p. 7). Malgré le nombre de projets importants de développement initiés en faveur de l'Afrique, elle est toujours à la limite au point de départ puisque

les milieux ruraux africains souffrent des affres de la faim et de la misère matérielle. Comme un paradoxe, ce qui est étonnant, c'est que ce sont les milieux ruraux africains qui produisent la nourriture pour les centres urbains et c'est dans ces milieux que se localise le siège de la pauvreté (E. AMOUZOU, 2010, p. 9).

On en déduit que le parcours du concept de développement durable pour notre continent est mal structuré en ce sens que les conflits, les maladies endémiques, la corruption, la famine, la sécheresse ont pour siège la pauvreté, car, il y a une absence totale de viabilité économique, une mauvaise gestion des problèmes d'utilité sociale sans en exclure la prudence écologique pour une gestion efficiente. Par exemple,

lorsque les grands travaux tels un aéroport, un port, un barrage hydroélectrique, une autoroute sont programmés, leurs opportunités sont appréciées en fonction d'une évaluation économique, de nuisance sur l'environnement, la destruction du paysage ou les impacts sur les populations déplacées. (M. C. MFENJOU, 2002, P. 21).

On a le sentiment que le concept s'est imposé dans les discours contemporains s'en qu'on sache véritablement de quoi il est question. Du coup, les problèmes comme l'immigration, la COVID, les dettes, la fuite des cerveaux, la déliquescence des États, la corruption prennent de l'ampleur alors que les questions comme l'analphabétisme, la

famine, la pauvreté identifiées depuis longtemps sur le continent n'ont pas encore trouvé de solutions durables. C'est étonnant de savoir que l'Afrique dispose de réels atouts en termes d'abondance de ressources naturelles et de ressources humaines. Toutefois, elle est contrainte de faire face à des faiblesses redoutables telle l'inadaptation des réformes structurelles. Il ne suffit pas d'avoir des ressources humaines disponibles moins encore des ressources naturelles de qualité et même en quantité, mais il faut avoir les qualités humaines nécessaires pour répondre aux exigences du moment qui s'évaluent en termes de durabilité. C'est pourquoi, pour relever le défi de la durabilité, le continent doit mettre en place des projets propres susceptibles de répondre aux besoins des populations. Il faut également tenir compte des facteurs extérieurs qui relèvent aussi de l'environnement des populations dans le but de construire le devenir de façon durable.

3. De l'émergence culturelle au développement durable

3.1. L'inspiration culturelle comme facteur du développement durable

Réfléchir sur le développement durable et l'émergence culturelle en Afrique, c'est parvenir à établir un lien entre les deux conceptions en présence. Les deux approches, en effet, ont forcément des perceptions différentes selon l'espace géographique. Autrement dit, le développement durable et l'émergence culturelle en Afrique ne s'appréhendent pas de la même manière. Le développement durable est un idéal qui émane de la volonté des Occidentaux, alors que l'émergence culturelle invite les Africains à s'affranchir de certaines pesanteurs d'ordre culturelles, afin de s'inscrire dans la dynamique de la durabilité pour accéder à l'émergence. De ce point de vue, le développement durable s'impose partout sans exclusion comme le défi du siècle. Il y a donc matière à mettre en lumière les données exigibles de ce type de développement sur le continent.

La durabilité du développement sous nos tropiques repose sur des piliers tels que l'agriculture et la sécurité alimentaire, la bonne gouvernance, la transformation économique et macroéconomique, la consommation et la production durable, l'énergie, la démographie, la santé, l'éducation, le transport, les ressources et le climat ainsi que les moyens de sa mise en œuvre. Au regard de ces données, on peut se rendre à l'évidence que « la notion de développement humain durable apparaît comme le fruit d'une constellation de facteurs, ou de conditions dont la réalisation demeure un processus fort

complexe ». (M. SAMA, 2016, p. 17). La réalisation de ce projet incombe à tous les acteurs de la société africaine en raison de sa complexité. C'est la raison pour laquelle, il importe de faire la promotion dudit développement en Afrique en impliquant tous les acteurs capables de mobiliser des ressources au plan local dans un premier temps et dans un second temps au plan externe. C'est là que la bonne gouvernance doit s'imposer au niveau national, en ce sens qu'il faudra trouver des efforts de financement en s'appuyant sur les mécanismes de celle-ci susceptibles de redresser les économies. Il faut, pour cela, utiliser les meilleures approches de financement pour consolider les acquis. Pour ce faire, le politique doit s'ériger en un organisme régulateur dans le but d'agir pour la prospérité de tous et de chacun. Mieux, si on accepte véritablement de s'adosser aux facteurs cités plus haut, dans la mesure où l'Afrique dispose de moyens adéquats pour satisfaire à ces exigences à part la pauvreté qui reste le talon d'Achille, le développement durable peut être ce dynamisme capable d'impliquer une conception louable de la politique, car, elle a pour ambition de satisfaire l'humaine condition dans la durabilité. Nous estimons qu'en Afrique, le développement durable est l'un des facteurs clés de notre émergence culturelle. Dans ces conditions, examinons cette dernière au plan culturel afin d'en tirer ces implications.

Le devenir de l'humain, en Afrique, repose sur des paradigmes séculaires dont la force et la grandeur dans les relations humaines ne sont plus à démontrer. Il s'agit, entre autres, de la valeur du sacré, du respect de la nature et des anciens, de l'hospitalité, la solidarité, du lignage par l'ancêtre commun, de l'oralité (...). Ces facteurs étaient scrupuleusement respectés dans la construction de la personnalité depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. À cela, il faut ajouter le fait que l'Afrique reste une société dont le travail productif demeure rudimentaire même s'il y a un effort de mécanisation qui demeure encore faible. Et, dans la sociologie traditionnelle de la société africaine, se développer voire s'émanciper en vue d'une meilleure intégration dans la communauté était synonyme du respect de ces valeurs. Autrement dit, ces normes participaient de la formation de l'individu, car elles lui permettaient d'acquérir des compétences. Lesquelles compétences étaient source de savoir, de savoir-faire et de savoir-être. Néanmoins, l'Afrique étant une partie de l'humanité, elle a aussi droit à la prospérité, au bien-être ou encore à l'émergence. L'émergence, en fait, est un défi contemporain qui provient de la conjoncture du monde actuel. Cela admis, il est indispensable de faire une critique

véritable de sa structuration au plan politique, économique, mais surtout culturel. L'émergence culturelle, en effet, ne consiste pas en une simple émancipation, mais il s'agit de faire une ouverture culturelle sur le monde. Elle est cette capacité pour l'Afrique de s'accommoder aux apports exogènes à travers la mobilisation d'atouts et de compétences endogènes. Elle passe nécessairement par un parcours de formation entre la culture interne et externe. L'ouverture culturelle quant à elle va engendrer une révolution culturelle gage de progrès. Toute chose qui montre que l'émergence culturelle de l'Afrique passe impérativement par une véritable négation ou une destruction objective de sa propre culture. De cette analyse, il ressort effectivement qu'il y a un grand fossé entre l'idéal de la durabilité et l'émergence culturelle. Tout le mérite revient à Sidiki DIAKITÉ. Pour lui, en effet, « il faut une rupture de l'échange inégal en vigueur, une telle rupture ne peut être faite que sur la base d'une technologie adaptée qui assure la réalisation des besoins et des objectifs de la périphérie et lui garantit sa puissance matérielle » (S. DIAKITÉ, 1985, p. 125). Par conséquent, il est souhaitable de favoriser une alliance entre les prérogatives du développement durable et les exigences de l'émergence culturelle à l'effet d'aboutir à une belle illustration symbolique favorable à un développement axiologique.

3.2. Le socle axiologique du couple développement durable - émergence culturelle

Le défi du développement durable pragmatique sur notre continent doit reposer sur nos valeurs endogènes. Ce qui signifie que, émerger culturellement pour se développer de façon axiologique, c'est réunir les conditions nécessaires au plan local afin d'aboutir à un développement durable spécifique à l'africaine. Cette idée qui est devenue un phénomène mondial, en effet, tire sa source dans les profondeurs de la pensée occidentale. C'est dire que le développement durable lui-même est un modèle de développement venu d'ailleurs. Il faut, pour cette raison, adapter nos réalités à cette idéologie nouvelle, dans la mesure où nous disposons des moyens nécessaires pour amorcer et, par conséquent, aboutir à ce projet qui va s'inscrire, enfin, dans la durée. Nous pensons que les bases fondamentales de ce type de développement ne sont rien d'autre que les ressources humaines qualifiées et la mise en valeur de la terre qui est l'un des moyens indispensables à l'existence humaine en raison de sa dimension anthropologique.

C'est ce que semble dénoncer le philosophe camerounais Marcien TOWA. Pour lui, en effet, « l'être du continent est altéré, sa culture est dévastée et son identité connaît une crise profonde » (M. TOWA, 2011, pp. 125-146). L'idée qui ressort de cette maxime justifie le sous-développement du continent. La difficulté, ici, constatée est que l'émergence de la pensée coloniale en Afrique a contribué à neutraliser significativement les valeurs africaines. Ainsi, pour sortir de l'ornière du sous-développement, il faut sans condition un développement qui est basé sur nos valeurs endogènes gages d'une émergence authentique. Nous avons donc intérêt à restaurer les valeurs fondamentales axiologiques africaines qui ont jusque-là été hypothéquées par la mondialisation. Il s'agit, en l'espèce, de la liberté d'entreprendre et de penser, de la morale, de l'éthique, de la rationalité objective à l'africaine sans oublier l'autonomie. À titre d'exemple, nous pensons que la liberté de l'Africain passe par son développement et son développement passe également par sa liberté.

D'un tout autre point de vue, Njoh Mouelle, lui, va s'insurger contre l'industrie qui engendre une économie enviable dans la conscience collective. Son avis est qu'en contexte africain, c'est vraiment un non-sens de forger son développement sur les unités de production industrielle pour faire prospérer l'économie. En substance, dit-il, le développement « est un processus complet, total, qui déborde par conséquent l'économique pour recouvrir l'éducationnel ou le culturel » (E. N. MOUELLE, 2011, .8). C'est vrai qu'une industrie qualitative permet de relever le niveau de l'économie, mais l'éducation et la culture sont indispensables dans la quête du développement. Par-delà, nous pensons que le point focal de l'émergence ne réside pas dans la spéculation, dans le développement des théories, mais le travail demeure une valeur cardinale à l'image des pays asiatiques. Il faut, véritablement, inciter la jeunesse au travail pour parvenir à réaliser ce rêve de développement qui ne fait que perdurer dans notre continent. Le travail doit être la devise des peuples africains qui caressent l'espoir de l'émergence. En fin de compte, l'émergence culturelle et le développement axiologique sont la voie royale de la prospérité du continent par une coopération régionale avec pour fil d'Ariane le travail.

Conclusion

La course au développement durable en vue de l'émergence du continent se présente comme une volonté générale partagée par les dirigeants de nos États. Se

développer pour une prospérité durable est, effectivement, une ambition noble. De ce fait, le développement dans une perspective de durabilité est vu comme un défi, en raison non seulement des valeurs culturelles qui ne sont pas en phase avec ce projet, mais aussi l'inadaptation du système pédagogique qui nous maintient dans l'ornière du sous-développement. Dans ces conditions, il faut une réelle réforme de mentalité et une réorientation du système pédagogique sur le continent en faveur de l'homme qui est d'ailleurs la matière première de la durabilité. Il faut également tirer profit de la terre à cause de sa dimension anthropologique. Autrement dit, le travail est l'ultime moyen pour la mise en œuvre de ce projet en Afrique dans la mesure où il assure la liberté humaine ainsi que son développement véritable qui s'inscrit dans la durée. Pour finir, l'émergence du continent ne peut se faire sans une articulation des valeurs endogènes celles exogènes pertinentes.

Références bibliographiques

AMOUZOU Essé, 2010, *Le mythe du développement durable en Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan.

BAUDIN Mathieu, 2009, *Le développement durable : nouvelle idéologie du XXI^e siècle ?*, Paris, L'Harmattan.

BAZIKA Jean-Christophe Boungoun & NACIRI Abdelali Bensaghir, 2010, *Repenser les économies africaines pour le développement*, Dakar, Codesria.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine de Développement*, Paris, L'Harmattan.

FAVREAU Louis, FALL Abdoul Salam et AL, 2007, *L'Afrique qui se refait : Initiatives socioéconomiques des communautés et développement en Afrique Noire*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

FIALAIRE Jacques, *Les stratégies du développement durable*, Paris, L'Harmattan, 2008.

KARAMOKO Tiéba, 2015, *Technique et rationalité chez Max Horkheimer : esquisse d'une éthique du développement*, Saguenay, Différance Pérenne.

Les impératifs des capacités pour l'atteinte des objectifs du développement durable en conformité avec l'Agenda 2063 de l'Union africaine, Fondation pour le Renforcement des Capacités en Afrique 2019, consulté sur [https:// au.int > agenda 2063 > objectifs](https://au.int/agenda-2063/objectifs).

MACEBO Francois, 2013, *Développement durable*, Paris, Armand Colin.

MBALLA Michel Nti, 2019, *L'Afrique noire à la traîne de la trajectoire de l'émergence*, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs.

MFENJOU Modeste Chouaïbou, 2002, *L'Afrique à l'épreuve du développement durable*, préface de Marcel SINKONDO, Paris, L'Harmattan.

MOUELLE Ebénézer Njoh, 2011, *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, CLÉ.

SAMA Mathieu, 2019, *Éthique du développement humain durable en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

SOW Alpha et Al, 1977, *Introduction à la culture africaine*, Paris, UNESCO, 10/18.

Ten HAVE Henk. A. M. J. et Al, 2004, *Éthiques de l'environnement et politique internationale*, Paris, collection « Éthiques » / Éditions UNESCO.

TOWA Marcien, 2011, *Identité et transcendance*, Paris, L'Harmattan.

YAO Kouamé, 2017, *Émergence des États postcoloniaux d'Afrique : contre ou par-delà la rationalité technoscientifique ? Perspectives philosophiques-Actes du colloque international*, volume 1, p. 237-250.